

Hélène Deléan : Faire école

L'école est devenue une forme artistique à part entière et toute une nouvelle génération d'artistes explore des pédagogies non hiérarchiques et autogérées, cultivant un certain goût des sociétés secrètes. Hélène Deléan, qui a participé au 58^e Salon de Montrouge en 2013, privilégie les modalités collectives de coproduction de savoirs à la documentation et à l'exposition. Il y est toujours question de prise de parole, pouvant employer les codes du karaoké, de la biennale ou de l'émission télévisuelle. Autour d'un dispositif mobilier inclusif, elle présente son projet avec Clément Caignart demain, samedi, à 16 heures à Glassbox à Paris. *Par Pedro Morais*



Hélène Deléan, *Le seul possible et l'échec*, techniques mixtes, 2017. En collaboration avec Clément Caignart.

« CE QUI M'INTÉRESSE, CE N'EST PAS D'INTRODUIRE DE LA POLITIQUE DANS L'ART MAIS DE SORTIR L'ART DE SON CONTEXTE »
HÉLÈNE DELÉAN

Le projet de réinventer une école serait-il devenu plus stimulant pour les artistes que l'exposition ? L'ombre historique du Bauhaus et du Black Mountain College, deux modèles pédagogiques expérimentaux qui ont marqué l'histoire des avant-gardes, et celle de l'Institut des hautes études en arts plastiques à Paris (1985-1995) de Pontus Hultén, Sarkis, Buren et Serge Fauchereau, plane sans doute sur ceux qui s'y essaient. Mais quelque chose s'est transformé, car les nouveaux programmes pédagogiques autogérés par des artistes et curateurs ont pris des formes parfois contradictoires, allant du simple programme de conférences à la presque société secrète. S'ils refusent pratiquement tous les hiérarchies à la faveur de l'autogestion et de la gratuité, ils peuvent autant être une réponse à l'escalade du néolibéralisme et des frais de scolarité (l'Open School East créée à Londres en 2013 par Anna Colin et Laurence Taylor) qu'un désir de transformer la coproduction des savoirs en œuvre. Des écoles alternatives ont ainsi émergé à Los Angeles (Mountain School of Arts de Piero Golia et Eric Wesley, 2005), à Berlin (UnitedNationsPlaza d'Anton Vidokle, 2006) ou à Paris (l'école Baba par Karina Bisch, Nicolas Chardon, Daniel Dewar, Lili Reynaud Dewar et Stéphane Barbier Bouvet en 2011). Faisant suite à cette dernière, basée aussi sur des affinités électives et sans visibilité publique, figure désormais The Cheapest University, créée par Maxime Bichon en 2015. Hélène Deléan y a pris parfois part et a été en résidence à l'école de Los Angeles citée ci-dessus. C'est pourtant un autre dialogue qui a d'abord modulé sa recherche : celui avec Paul Devautour, dont le travail visait à dissoudre l'identité en des

/...

HÉLÈNE DELÉAN :
FAIRE ÉCOLE

SUITE DE LA PAGE 08 multiples artistes fictifs avant qu'il ne devienne directeur de l'École Offshore à Shanghai. Que serait donc une école du XXI^e siècle ? Quels sont les potentiels et les limites de la pédagogie auto-organisée ? À qui



Ci-dessus :
Hélène Deléan, *Peuple Jeune*, vidéo, muet, 2012.

En haut :
Hélène Deléan,
Les détectives sauvages,
épisode 1, techniques
mixtes, 2012.

En collaboration avec
Zoé de Soumagnat,
Guillaume Musset
et Anafaia Supico.

appartient l'éducation dans une société ultra-connectée ? Hélène Deléan est d'une génération ayant suffisamment de distance avec les années 1990 pour réinterpréter l'esthétique relationnelle (souvent décriée) comme une invitation à sortir des contextes de l'art. Tandis qu'au contraire la « critique institutionnelle » (celle de l'artiste Andrea Fraser et consorts) peut paraître trop dépendante du cadre muséal qu'elle prétend critiquer. « Avec Roland Lauth à Shanghai, nous avons conçu une vidéo de karaoké sans aucune consigne de chant et invitant chacun à remplir les vides avec sa propre histoire. La projection avait lieu sous les néons rouges du karaoké exclusif des cadres du Parti communiste », se souvient l'artiste. L'idéologie et l'industrie du divertissement sont encore indissociables dans la relecture que l'artiste fait du plus célèbre feuilleton chinois, *Toi qui vient des étoiles*, invitant les passants d'un bazar à jouer dans un studio aménagé sur place avec un fond bleu : ce sera une version modifiée du récit où la fille tombe amoureuse de l'Alien aux traits humains. S'inspirant encore d'un perturbant phénomène chinois – la construction de

répliques de villes européennes comme Venise –, Hélène Deléan a imaginé avec Eva Barto l'organisation d'une fausse biennale, interrogeant les subordinations économiques sus-jacentes et le caractère colonial de ces manifestations géopolitiques. C'est pourtant la méthode politique de travail collectif qui intéresse l'artiste – à l'image de son projet actuel avec Clément Caignart – empruntant pour cela des dispositifs (l'émission télévisuelle, la conférence de presse, le questionnaire) dans lesquels elle introduit une dimension performative et la construction d'un mobilier inclusif qui pourraient être ceux d'un groupe de travail féminisme ou s'inspirant du « théâtre de l'opprimé » d'Augusto Boal. « Dans ces projets, la prise de parole se fait toujours d'un point de vue très situé, il n'y a pas de point de vue extérieur. L'inversion des jeux de rôle permet ensuite l'empathie, hors des rapports d'autorité. Il y a une mythologie du groupe qui est là depuis ma première collaboration, inspirée du roman *Les Détectives Sauvages* de Roberto Bolaño, un texte phare pour ma génération, explique l'artiste. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas d'introduire de la politique dans l'art mais de sortir l'art de son contexte ».

HÉLÈNE DELÉAN, *LE SEUL POSSIBLE ET L'ÉCHEC*, avec Clément Caignart, le samedi 28 janvier à 16 heures, Glassbox, 4 rue Moret, 75011 Paris, <http://www.glassbox.fr>
HÉLÈNE DELÉAN, *BIENNALES DE VENISE*, résidence et workshop avec Eva Barto, février 2017, Zoo Galerie, 49 chaussée de la Madeleine, 44000 Nantes, <http://www.zoogalerie.fr>



HÉLÈNE DELÉAN
EST D'UNE
GÉNÉRATION
AYANT
SUFFISAMMENT
DE DISTANCE
AVEC LES
ANNÉES
1990 POUR
RÉINTERPRÉTER
L'ESTHÉTIQUE
RELATIONNELLE
(SOUVENT
DÉCRIÉE)
COMME UNE
INVITATION
À SORTIR DES
CONTEXTES DE
L'ART

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.